

## **Les Amis de Frédéric Benrath**

80, boulevard Garibaldi  
75015 – PARIS

### **COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 5 NOVEMBRE 2022**

#### **AU MUSEE DES BEAUX ARTS DE LYON**

Après avoir vérifié que le quorum est bien atteint (54 membres présents ou représentés, Christopher Lucken, le Président, ouvre la séance en remerciant vivement Sylvie Ramond, Directrice générale du pôle des musées d'art de Lyon, d'avoir invité l'association à tenir son Assemblée générale dans les magnifiques locaux du Musée des Beaux-Arts. Il rappelle la riche histoire tissée entre Frédéric Benrath et Lyon et remercie Emmanuel, le fils de Frédéric, d'être présent disant tout le plaisir qu'il a de le revoir. Il souligne que cette Assemblée générale se tient là où l'association a été créée, il y a 15 ans exactement, dans cette même salle lors d'un hommage rendu par le Musée à l'artiste.

Pour fêter cet anniversaire et aussi pour souligner l'aboutissement des buts poursuivis par notre association durant ces 15 années le président rappelle qu'actuellement sur les cimaises de Beaubourg à Paris est accroché le tableau « Les Correspondances » (1954), don de l'association et sur celles du musée des Beaux-Arts de Lyon, magnifiquement présentés, trois tableaux : « Diotima » (1987), également don de l'association, « De là-bas si loin » (1979) et le triptyque « Le noir de l'étoile » (2004). Il remercie les donateurs de leur générosité qui a permis ces dons.

Il rappelle ensuite rapidement tout ce qui a pu être fait en 15 ans, à savoir : l'inventaire complet des tableaux trouvés chez Frédéric Benrath et dans son atelier à son décès, leur rangement dans une réserve acquise par Frédéric de son vivant, la mise en place d'un site internet, les nombreuses expositions dans des musées ou galeries, la parution de la monographie, le fonds important de photos numérisées. On peut ajouter aussi la réalisation de livrets sur les cartes postale détournées et sur les cartes de vœux de Frédéric etc.... Il signale enfin la mort de plusieurs membres de l'association, notamment celle du frère de Frédéric et de Christiane Cuisinier, membre du Conseil d'Administration et de sa fille Frédérique.

#### **Expositions :**

C. Lucken précise que l'exposition prévue à la Galerie ETC, rue Saint Claude à Paris, aura bien lieu de début janvier à fin février 2023. La date du vernissage n'est pas encore fixée mais il aura lieu tout début janvier. Les membres de l'association seront évidemment tenus au courant.

Sachant l'importance que l'Allemagne a tenu dans la vie Frédéric Benrath et constatant que le projet au château de Benrath n'aboutit pas malgré tous nos efforts, il serait intéressant d'explorer d'autres pistes notamment dans la région de Düsseldorf où la scène artistique, dans les années 1960, a été très active avec notamment la présence du critique d'art J.P. Wilhem et de la Galerie 22 où Frédéric Benrath exposa. Françoise Deroudille propose différents musées dans cette région : celui de Bochum où René Laubies a été exposé, de Essen ou de Wuppertal. Elle rappelle que cet été, sur Arte, a été projeté un reportage sur une exposition dont le thème était Friedrich et les jeunes peintres inspirés par son œuvre. Elle était intitulée « G. Friedrich, le voyageur des pays intérieurs ». Elisabeth Maillot Bouvier pense que dans cette perspective, il serait intéressant de renouer contact avec l'Institut Culturel Français de Düsseldorf.

## **Le Site**

Bien que très bien fait, le site de notre association n'évolue pas suffisamment. Or on sait qu'un site doit être vivant pour être régulièrement visité. Comment répondre à cette nécessité ?

Pour faire vivre ce site, Jean Lissarrague propose que, de façon régulière, tous les deux ou trois mois par exemple, quelqu'un choisisse un tableau figurant dans la base de données du site et en fasse le commentaire. Le tableau et son commentaire apparaîtraient dès l'ouverture du site et seraient ensuite gardés en archive.

Il est nécessaire de modifier le fond de la page d'accueil, actuellement très sombre, et sans doute aussi sa typographie, la relooker en quelque sorte. Il est décidé d'interroger Sébastien Lissarrague, spécialiste du logiciel Drupal avec lequel est programmé ce site, pour la technique et les conséquences financières de ces changements.

Le rapport moral est alors adopté à l'unanimité.

## **Rapport financier**

Dominique Audouin, trésorière, présente les comptes de façon synthétique.

Elle résume les mouvements de trésorerie de l'année 2022 au cours de laquelle les recettes se sont élevées à 2.370 € composées des cotisations et dons annuels des 60 membres. A ces recettes se sont ajoutées les recettes exceptionnelles pour l'achat du tableau *Diotima* parvenues en 2022 (3.370 €) et en 2021 (3.650 €) soit un total de 7.020 €. L'évènement majeur de l'année est donc l'achat de ce tableau pour 9.000 € pour lequel la trésorerie de l'association est intervenue pour la somme 1.980 €.

Actuellement la trésorerie de l'association s'élève à 6.350 €

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

## **Commentaires et propositions**

- 1) Cette Assemblée générale a permis aux membres de province et aux membres parisiens de se retrouver avec plaisir, ce qui est moins facile lorsque les Assemblées générales ont lieu à Paris. Le bureau est invité à veiller à préserver ces liens.
- 2) Jacques Gairard demande que l'association envisage d'aider – moralement et financièrement – à la réalisation du catalogue raisonné de l'œuvre de Frédéric. L'annonce de ce travail fera une publicité souhaitable pour l'œuvre de Frédéric. Cet outil sera ensuite une référence pour tous les acteurs du milieu : Galeries, commissaires-priseurs, collectionneurs, musées, etc....
- 3) La proposition d'Alice Baxter de faire un exposé sur Frédéric Benrath et Hölderlin à la prochaine Assemblée Générale est accueillie avec grand plaisir.

Christopher Lucken passe la parole à Françoise Dérouille qui fait alors un exposé remarquable sur les relations entre son père, le grand critique d'art lyonnais, René Dérouille et Frédéric au cours des années 1954 à 1969. Relations qui ont ouvert les portes de Lyon à Frédéric. Vous le trouverez ci-joint.

Le Bureau de l'Association



Françoise Déroudille Maréchal  
Fille de René Déroudille (1911-1992) critique d'art lyonnais

Lyon, le 4 novembre 2022

Cher(e)s ami(e)s,

La présentation, aujourd'hui, des deux toiles de FB acquises par le musée des Beaux-Arts de Lyon avec l'aide de notre association, l'ouverture d'un fonds Frédéric Benrath et la tenue de l'Assemblée générale grâce à l'heureuse initiative de Madame Sylvie Ramond, conservateur du musée, me paraît être l'occasion de montrer comment les relations de Frédéric Benrath et de Lyon se sont tissées grâce à l'action opiniâtre du critique René Déroudille et à l'amitié entre les deux hommes.

Il y a quelques semaines, Pierre et moi avons rencontré Mme Eva Penot, documentaliste du musée pour lui donner plusieurs documents concernant les liens noués entre F. Benrath et R.Déroudille de 1954 jusqu'à la mort du critique en 1992.

Il s'agit de lettres, cartes, cartons d'expositions du peintre, envoyés par F.Benrath de 1954 à 1960 à notre père. Ce sont des années décisives pour notre ami au début de sa carrière et pour son insertion dans le milieu artistique lyonnais. Nous les avons découverts il y a seulement quelques mois, lors de rangements consécutifs à plusieurs déménagements, dans une chemise format 21x27 avec la mention Benrath écrite de la main de notre père.

Mais Eva Penot nous a apporté, elle aussi, un document précieux et émouvant : une brève lettre adressée à nos parents par l'artiste. Elle avait été glissée dans le catalogue de l'exposition de 1973 « Le Nuagisme même », document qui avait appartenu à notre père. Je vous la lirai dans la dernière partie de l'exposé.

Tout cet ensemble, dont nous ignorions l'existence, a fait resurgir « Le temps retrouvé » (cf Proust). Il complète les articles et textes écrits par R. Déroudille sur l'artiste dont le musée possède les originaux ; le critique collait en effet, dans de grands livres de compte, au fur et à mesure de leur parution, tout ce qu'il écrivait sur la vie culturelle de Lyon et bien au-delà ... Mes frères et moi, à la mort de notre père, avons donné au musée ces 50 grands livres noirs de comptes-rendus

Ils constituent l'essentiel du fonds René Déroudille ; ainsi l'ouverture du fonds Frédéric Benrath au musée de Lyon constitue, en quelque sorte, des retrouvailles posthumes pleine de sens..

Ils précisent également le catalogue de l'exposition de 1997 « un combat pour l'art moderne » en hommage à René Déroudille dans lequel figure le portrait du critique rédigé par Frédéric Benrath à la demande de Philippe Durey et de Christian Briend, texte magnifique que vous avez peut-être lu dans le fascicule rassemblant les témoignages adressés à l'association pour la fête du 17 septembre 2007, 10 ans après la mort de notre ami.

**Pour commencer** Quelques dates-clefs. Elles délimitent trois périodes

1954-1960 les années Grange

1961-1968 la reconnaissance

1969-1975 l'incident surmonté

La 1<sup>ère</sup> période étant essentielle j'en présenterai d'abord les protagonistes :

- Le critique
- Le galeriste
- L'artiste

## **René Deroudille**

En 1954, il a 43 ans. Pharmacien de profession, sa véritable passion est l'art auquel il s'intéresse depuis l'adolescence. C'est un homme de conviction et d'action, un militant et un pédagogue.

Depuis la Libération, il est peu à peu devenu une figure importante de la vie culturelle lyonnaise et défend, par sa plume et ses propositions concrètes, tout ce qui peut contribuer à faire découvrir au plus grand nombre l'art en général et surtout, l'art moderne et contemporain.

Il a été très proche, dès 1946, de Marcel Michaud qui fut de 1933 à sa mort, en 1958, l'initiateur et le fédérateur d'une avant-garde de créateurs à Lyon.

En pleine force de l'âge, René Déroudille est membre du Syndicat d'initiative, et depuis 1952, de la commission du musée où il est entré, avec son ami Jean Jacques Lerrant, à la demande du conservateur René Jullian ; ce dernier était en effet désireux de d'accueillir des personnalités nouvelles, pouvant le soutenir dans ses projets face aux notables lyonnais, professeurs, médecins, grands pourfendeurs de toutes nouveautés, l'art s'étant arrêté pour eux, comme pour le maire de Lyon, Edouard Herriot, à l'Impressionnisme.

A partir de 1947, sous l'impulsion de René Jullian, M. Michaud et R. Déroudille et avec le soutien du Syndicat d'initiative, de grandes expositions sont organisées au Musée et à la Chapelle du Lycée Ampère, pour présenter les grands maîtres de l'art moderne, d'Albert Gleizes à Robert Delaunay en passant par Picasso, Léger et d'autres ...

La même année, R. Déroudille a fondé un mouvement d'éducation populaire « L'Arc en ciel », avec une amie de Mimi Déroudille, Reine Bruppacher. Cette dernière a travaillé avec César Geoffroy à la création du mouvement de chant choral « A cœur joie ». Il l'anima jusqu'en 1957.

Le critique a mis peu à peu au point une **véritable stratégie** pour défendre les artistes qu'il souhaite promouvoir, surtout les jeunes artistes encore inconnus dont il pressent le talent original. Frédéric va bénéficier de cette expérience combative.

Elle s'appuie sur trois leviers :

1. Le premier est celui **de l'information, publiée** dans les différents journaux ou revues auxquels il collabore. Il écrit déjà dans le « Tout Lyon » petit journal d'informations judiciaires qui lui a demandé un article hebdomadaire. En 1955, il entre à Dernière Heure Lyonnaise, organe local du Dauphiné libéré où il tient une chronique également hebdomadaire.

La même année il devient correspondant pour la revue Cimaise dont Julien Alvard a été le premier secrétaire, à « I 4 Soli » - revue turinoise d'avant-garde -, à « Art et architecture d'aujourd'hui » revue créée et dirigée par André Bloc.

**Conférences, visites guidées bénévoles** au musée de Lyon complètent cette première forme d'action.

2. Le second levier est celui de **conseiller auprès de galeristes** qu'il défend avec toute son énergie. Ce sera Noël Grange de 1949 à 1960, puis Jeannine Bressy à partir de 1962, puis Paul Gauzit de 1964 à la mort de Frédéric et au-delà : tous les trois contribueront à faire connaître Frédéric.
3. Le troisième levier est **l'organisation systématique d'expositions** personnelles ou de groupes où il présente ses « poulains », non seulement dans les galeries lyonnaises citées précédemment mais aussi dans tous les lieux où il a des amis, des relations prêts à l'aider ou à se faire aider, dans la région lyonnaise mais aussi à Paris, en Belgique, en Italie principalement. Son objectif est de présenter à Lyon des artistes parisiens, lyonnais et européens et de les faire connaître ensemble dans différents lieux. En 1952, par exemple, il a organisé à Cannes une « Exposition d'Art abstrait » avec son ami Fély-Moutet, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulon où Frédéric a fait ses études de dessinateur et de peintre de 1945 à 1948 ...

Benrath bénéficiera donc du large réseau de relations du critique, comme vous pourrez le constater dans la feuille des dates-clefs (cf. pièce jointe) récapitulant les différentes initiatives à l'origine desquelles se trouve RD.

## **Noël Grange**

Né en 1921, il a 33 ans en 1954 et a fondé en 1949 une galerie à laquelle il donne son nom. Avec son frère Paul, il a repris l'entreprise de tapisserie- décoration de son père, rue Chaponnay, dans le quartier populaire de la Guillotière sur la rive gauche du Rhône, quartier d'artisans, de petits commerçants et de maraîchers.

Dynamique et enthousiaste, autodidacte passionné, il a été initié à l'art moderne et contemporain par Marcel Michaud auquel il livrait, encore adolescent, les sièges modernes tapissés dans l'atelier familial, à la demande du galeriste, pionnier que nous avons déjà évoqué (cf. Supra).

Noël a donc un modèle en tête et prend le risque d'ouvrir à son tour une petite galerie dans l'espace libéré pour ce faire dans le magasin-atelier de la rue Chaponnay.

Dès 1949, il se tourne vers R. Déroudille, de dix ans son aîné qui accepte tout de suite de le conseiller et le soutenir. Depuis, les deux hommes collaborent étroitement, N. Grange proposant certains artistes qu'il aime, R. Déroudille l'incitant à se tourner plus radicalement vers des artistes d'avant-garde.

Tous deux fréquentent, indépendamment l'un de l'autre, les galeries parisiennes qui défendent l'abstraction lyrique naissante. N. Grange partage de plus en plus l'enthousiasme de son ami critique pour cette forme d'art.

En 1958, son frère et lui décident de transférer leur atelier-galerie rue Joseph Serlin, tout près d'ici, à côté de la place des Terreaux où se trouvent le musée et l'Hôtel de Ville. Cette installation place la Galerie en plein cœur de la ville et va offrir aux artistes présentés beaucoup plus de visibilité.

### **Frédéric Benrath**

En 1954, F. Benrath a 24 ans et depuis l'âge de 15 ans il est entré dans le monde de l'art, à Toulon, grâce au directeur de l'école des Beaux-Arts, Fely-Moutet.

Il monte ensuite, en 1948, dans la capitale. J'avais retenu le brillant début à Toulon par ce que racontait notre père mais j'ignorais la suite, c'est-à-dire, les 5 années suivantes jusqu'en 1953.

C'est grâce à la remarquable biographie de Jean Lissarague dans le livre de Pierre Watt, que j'ai pris conscience de l'intensité de ces 5 « années d'apprentissage ». Frédéric découvre en fait à Paris les peintres de l'avant-garde Fautrier, Hartung, Mathieu, Hantaï, Degottex, Loubchansky, Duvillier et, en 1953 surtout, le critique Julien Alvard, son premier défenseur parisien.

En 1954, il fait sa première exposition personnelle à la galerie de Beaune dirigée par Suzanne de Coninck. Julien Alvard en fait la brève préface.

Faisant régulièrement des aller-retours Paris-Toulon, Frédéric a l'habitude de s'arrêter à Lyon pour aller au musée et voir quelques galeries lyonnaises dont la Galerie Grange.

Or en juillet 1954, il aperçoit une affichette où figurent plusieurs peintres parisiens qu'il connaît bien : Corneille, Hantaï, Bellegarde, Laubiès, Leppiens et Judith Reigl entre autres. Cette exposition a lieu à la Galerie Grange qu'il visitait **sans avoir l'idée d'y exposer**.

Mais en juillet 1954, il aborde le sujet avec Noël Grange qui, ne connaissant pas l'œuvre naissante du peintre, passe sur le champ un coup de fil au critique qui arrive immédiatement à bicyclette et s'enthousiasme pour le projet.

Une exposition a lieu un an après en 1955. Elle se tient dans les locaux de la galerie Grange. Elle réunit Benrath, Calcagno, Laubiès, et Tsingos avec une préface de Julien Alvard intitulée « Appel au non-sens », texte de 2 pages situant l'originalité des 4 peintres par rapport aux grands courants de l'art du XXème siècle.

A partir de cette date, Frédéric va devenir un ami intime de notre famille. L'amitié est devenue une affection familiale partagée par mes frères et moi et nos cousins germains Dérourdille. Quand il passe à Lyon, il est invité à déjeuner par nos parents et il leur présente en 1957 Suzanne qu'il vient d'épouser ; puis à partir de 1958, Emmanuel est du voyage. J'ai 9 ans en 1955 et me souviens parfaitement de l'exposition « Appel au non-sens » chez Grange puis, deux ans après, de l'exposition de 1957 où je jouais avec Emmanuel bébé avant, quelques années plus tard, de lui indiquer où se trouvaient les albums de « Tintin » dans les rayonnages du long couloir de notre appartement...

Commentaire rapide de la 2<sup>ème</sup> période

Revenons maintenant aux dates-clefs de la période 1954-1960

**Fin inattendue de la Galerie Grange** : les expositions coûtent trop cher aux deux frères qui vont se consacrer désormais à la vente de meubles, objets et luminaires modernes et devenir plutôt décorateurs d'intérieurs. C'est un véritable « crève-cœur » pour Noël mais il reconnaît, lors d'un interview de J.J. Lerrant, que « Tous les matins, il fallait laver les vitres sur lesquelles les gens avaient craché ». Le combat n'est pas encore gagné.

Retour aux dates-clefs et commentaire rapide des 2<sup>èmes</sup> périodes de 1960 à 1975

### **1973 année critique**

Quelques mois après la mort de Julien Alvard en 1972, le groupe des « Nuagistes » : Benrath, Duvillier, Graziani, Laubies et Loubchansky décident de rendre un hommage public à celui qui les a défendus le premier à Paris. Ils optent pour une exposition à Lyon. Les 4 premiers artistes qui connaissent particulièrement bien la ville, pour y avoir été exposés grâce à R. Dérourdille, laissent à leur ami F. Benrath, le mieux inséré à Lyon, le soin de proposer à la conservatrice du musée de Lyon l'idée d'une exposition intitulée « Le Nuagisme même, hommage à Julien Alvard », ce qu'elle accepte. F. Benrath demande alors, tout naturellement, à R. Dérourdille d'en faire la préface. Ce dernier rédige avec joie un texte qui surprend et choque les artistes. Ils la refusent. R.Dérourdille, ulcéré et blessé, décide de ne pas assister au vernissage et de ne faire aucun article sur l'exposition qui doit se tenir du 1<sup>er</sup> juin à fin juillet.

Pour F.Benrath, c'est terrible. Il comprend totalement la colère de ses amis : le texte est long, brouillon, mal écrit et surtout il paraît totalement hors sujet. L'idée première, assénée dès les premières lignes, est la suivante : le « Nuagisme » entre au musée, il est accepté, il est entré dans l'histoire et donc dépassé. Le courant qui compte désormais pour la critique, c'est « Support-surface » qui lui paraît la dernière phase de la peinture abstraite. Par ailleurs, à la Biennale de Venise où il a l'habitude d'aller avec son compère J.J. Lerrant et où le premier prix a été décerné, en 1964, à l'artiste Américain Rauschenberg, R.Dérourdille a pris conscience que New York remplace désormais Paris, ancienne capitale des arts et que l'on passe à tout autre chose en France où son ami, le critique Pierre Restany, lui, défend le « Nouveau



Réalisme ». Mais revenons à cette fameuse préface... Après deux pages sur ce thème, il replace le travail des Nuagistes dans l'histoire du paysage, de Claude Lorraine, Turner, à Gaspard Friedrich si cher à F. Benrath. Il fait l'éloge de Julien Alvard avant de conclure par trois pages consacrées à chacun des 5 artistes.

Ceux-ci s'estiment floués et remisés dans les placards de l'histoire.

Néanmoins F. Benrath pouvait seul comprendre l'attitude son ami et défenseur depuis 20 ans et il vécut ce conflit comme un violent déchirement personnel.

Il savait que R. Déroudille traversait une période particulièrement difficile : le critique, fin 1972, venait d'être exclu de la commission du musée par Louis Pradel pour avoir attaqué publiquement la politique culturelle du maire depuis plus de 7 ans. Même si la commission du Musée ne joue quasiment plus de rôle et que J.J. Lerrant donne sur le champ sa démission pour soutenir son ami, c'est une mesquine vengeance peu appréciée par le critique...

Or Frédéric partageait aussi l'attitude R.Déroudille : tous deux furent toujours en recherche, se remettant en question, non pas pour suivre les « modes » dérisoires mais par la conviction intérieure que la beauté est insaisissable. L'art est toujours « en avant » comme le disait Julien Alvard citant Rimbaud à la fin de sa préface à l'exposition « Antagonismes » de 1960 (préparée ainsi que le catalogue par Frédéric et lui-même). Et il ajoutait : « L'Art rayonne bizarrement par anticipation avec des effets rétroactifs que nous ne connaissons pas ».

Par ailleurs, le critique lyonnais est sans doute choqué par l'attitude de certains artistes du groupe pour lesquels il était inenvisageable d'associer des artistes lyonnais, abstraits lyriques eux aussi. Or depuis 1956, les sélections proposées par R.Déroudille dans ses « Options 58, 60, 63 » mêlaient toujours artistes lyonnais, parisiens et étrangers. Suzanne de Coninck faisait de même en exposant des artistes lyonnais. Julien Alvard avait aussi présenté le lyonnais Pierre Jacquemon dans la grande exposition « Antagonismes » de 1960 préparée avec l'aide de F. Benrath qui avait assuré la rédaction du catalogue.

J'en viens à la lettre retrouvée de F. Benrath à René et Mimi Déroudille dans le catalogue ; la date du 1<sup>er</sup> juin en haut de la page, prouve qu'il a volontairement remis au critique avant le vernissage, le catalogue de l'exposition et ladite lettre.

R. Déroudille d'ailleurs en fut certainement ému. La voici

*Lyon le 1<sup>er</sup> juin,*

*Très chers amis,*

*Voici l'objet de mes souffrances, parce que rien ne se fait sans douleur et que le bonheur en pleine lumière porte son ombre.*

*Sachez au moins que l'affection que nous vous portons, Suzanne et moi, ne saurait trouver atteinte par l'inscription éphémère de nos actes.*

*Cette exposition restera pour moi une blessure pour avoir voulu croire que l'art et l'amitié étaient compatibles.*

*J'aurai la naïveté peut-être d'y croire encore car je sais que vous partagez ces deux passions avec moi.*

*Je vous embrasse et Suzanne est près de moi également.*

*Votre.*

*Benrath*

Dès octobre 1973, quatre mois après, apparaissaient dans « le Tout Lyon » (et dans Lyon Matin) deux articles sur l'exposition organisée par Paul Gauzit au Lutrin et uniquement consacrée à Frédéric ; textes fort bien écrits, nuancés et subtils soulignant à nouveaux les limites du Nuagisme gestuel mais développant surtout la récente évolution du peintre. Il pressent les promesses d'un renouvellement profond et personnel de l'artiste qu'il encourage à continuer dans ce sens. Cf pièce jointe « Article paru le 8 octobre dans le « Tout Lyon, Moniteur judiciaire »

## **1975**

A cette date, l'incident est définitivement oublié. Le prix décerné à Frédéric Benrath, cette année-là, par l'association lyonnaise des critiques d'art en est le signe. R. Déroudille est devenu le 1<sup>er</sup> président de cette Association fondée en 1972 à l'initiative d'André Mure, René Déroudille et J.J. Lerrant.

A partir de ce moment, les deux amis continuent à correspondre. F. Benrath envoie à René et Mimi Déroudille et à leurs enfants, avant et après le décès de leurs parents, jusqu'à sa propre mort en 2007, ses superbes cartes de vœux et les cartons d'invitation aux expositions qui le concernent.

Tandis qu'il continue ses recherches de peintre, il poursuit une activité de professeur à l'Ecole d'architecture de Versailles commencée en 1969.

Néanmoins le relai est déjà pris à Lyon **par** les collectionneurs devenus nombreux dans la capitale rhodanienne depuis 1960, **par** André Mure qui, en tant adjoint-délégué aux Arts de Lyon, l'invitera à créer des bannières pour le festival de la ville, **par** Paul Gauzit et **par** Jean Noel Vuarnet, le jeune philosophe rencontré par Frédéric à la Galerie Le Lutrin et auteur du bel album « Deus sive Natura » paru en 1993.

J'ajoute à posteriori qu'à la fin de notre Assemblée Générale, Jacques Gairard, nous a raconté comment il a rencontré en 1976 pour la première fois l'œuvre de Frédéric. C'est la preuve que 1975 était bien la dernière date à laquelle s'arrêter !

Pour conclure, je voudrais remercier le bureau de l'association d'avoir accepté d'emblée l'idée de cet exposé.

Et redire que, sans son action persévérante, nous ne serions pas là aujourd'hui